L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX ; rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 6 DECEMBRE 1881. 55me Année.

Dufour, Bonnet & Cie., Propriétaires-Éditeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
MARDI, 6 DECEMBRE 1881.

VENTE A L'ENCAN.

Par B. Cazenave, à la Bourse St-Charles, dans la rue St-Charles, propriété de valeur, formant le coin des rues Hôpital et Bourbon.

Le Message du Gouverneur McEnery.

Ce Message a son mérite. Il ne manque ni d'à propos, ni de jugement, ni de développement. Il pense en revue toutes les matières dont le Législateur convoqué en session extraordinaire devra s'occuper, sans sortir de cette limite à moins d'une proclamation supplémentaire pour ajouter vingt-cinq jours à la session, si les vingt premiers jours ne suffisent pas, et à voir la manière solennelle et complète dont le gouverneur traite les affaires d'Etat, nous croyons bien, si la Législature veut l'imiter et y mettre le même soin, qu'ils ne suffiront pas. Nous y croyons d'autant moins qu'il est probable, d'après ce qui nous est rapporté, que l'association des contribuables, appuyée par les représentants de la ville, insistera de nouveau pour l'adoption d'une charte qui est toute prête et qui, selon eux, est la plus grande nécessité du moment. C'est donc presque toute une session ordinaire que nous avons en perspective.

Après avoir payé à la mémoire du président Garfield et à celle du gouverneur Wiltz le juste tribut d'hommages qui leur était dû, le gouverneur McEnery entretient l'assemblée des réformes qu'elle aura à faire pour rétablir les finances d'Etat sur un bon pied. Il y a assez de ressources, dit-il, mais elles sont défectueuses et les laissent stériles. Et cependant au lieu de pouvoir faire des économies, il faut penser tout d'abord à élever, pour couvrir les frais du gouvernement, des allocations qui ont été réduites à des taux trop bas. Il faut, par exemple, une augmentation dans la force bureaucratique du Trésorier et l'Auditeur, surtout de ce dernier, et les deux bureaux ont besoin collectivement d'une allocation additionnelle de $10,000. Il en faut une aussi pour le département de l'Ingénieur d'Etat, une troisième pour le transfert des tous les départements à Baton-Rouge, une quatrième pour ajouter des bâtisses à l'asile des fous de Jackson, une cinquième pour la milice, une sixième pour l'Université d'Etat et le collège agricole, une septième pour la construction d'un asile où seront reçus les aveugles, une huitième pour payer l'agent fiscal.

Après cela, il faudra refaire la loi sur les licences, établir un bureau d'égalisation, non entre les particuliers contribuables, mais entre les paroisses. Il faudra s'occuper d'une loi pour recouvrer les taxes : il y a pour cinq millions de taxes arriérées. La dernière loi a causé un déficit de $200,000. Il faut élever l'amortissement de l'Etat qui est à peine de 181 millions, quand il pourrait être beaucoup plus haut, au grand avantage de notre crédit; il faut encore changer la loi sur le revenu judiciaire, le système des timbres n'ayant rien produit de bon. Enfin, enfin, il y a là des travaux pour toute une session régulière.

Fête militaire en l'honneur des délégués français.

La Nouvelle-Orléans se prépare à fêter, avec tous les honneurs qui leur sont dûs, les représentants français, attendus ici le 14 de ce mois. Notre milice et nombreuse, si bien organisée, rompue aux exercices militaires, prendra une part active aux fêtes projetées. L'inspection de la 1ère division de la Garde Nationale, qui devait avoir lieu prochainement, a été renvoyée, sur le désir exprimé par le gouverneur McEnery, jusqu'à l'arrivée des hôtes attendus, dont la plupart sont officiers dans l'armée française.

Nos jeunes gens, qui ont figuré avec tant de distinction dans la dernière guerre, tiennent à montrer aux représentants de la France les aptitudes remarquables qu'ils ont pour le métier des armes. Et puis, une sorte de confraternité lie entr'eux les soldats de tous les pays, et ici bien devient plus puissant encore quand des souvenirs tels que ceux de la guerre de l'Indépendance les rapprochent un instant.

Il y aura donc revue militaire de la division, suivie d'un bal donné par les officiers qui en font partie, et dans lequel il paraîtront en uniforme.

Nous félicitons le gouverneur et ces officiers de la première division de la garde nationale d'avoir pris l'initiative de cette réception militaire. Les grands événements de la lutte pour l'indépendance ne peuvent être mieux remémorés que par l'union des fils de ces hardis soldats, américains et français, qui combattirent côte à côte, pour la liberté d'un peuple faible alors par le nombre, mais qui a grandi, et qui figure aujourd'hui parmi les plus puissants.

Bal militaire.

Les préparatifs du bal militaire qui doit être donné au théâtre de l'Opéra, le 15 du courant, à l'occasion de l'arrivée ici des délégués français à la fête commémorative d'Yorktown, se poursuivent avec activité et sur une grande échelle. On nous en dit des merveilles, et nous le croyons sans peine, car nous savons qu'à la Nlle-Orléans, les fêtes de ce genre sont toujours organisées avec beaucoup de splendeur et d'éclat. Le comité, qui s'en occupe et qui a à sa tête le général Beauregard, se compose d'hommes dont la gaîté nous est connue; ils n'épargneront rien pour donner à nos visiteurs distingués l'idée qu'ils sont bien en tous lieux les hôtes de la nation, et nous avons la certitude qu'ils conserveront leur visite à la Nlle-Orléans parmi celles dont le souvenir leur sera toujours agréable.

Le professeur Alexandre Tripp, de Boston, est en ce moment à la Nouvelle-Orléans ; il en repartira sous peu pour faire des lectures dans le Mississippi et dans le Tennessee. On peut le voir à l'Hôtel St. Charles.

Intérieur français.—La maison J. Levois, 133 Canal, offre à ses clientèle et au public, à des prix fort raisonnables, un assortiment de soieries françaises et de nouveaux de Paris en draps, cachemire et satin. C'est là une occasion intéressante les dames savent bien le profiter.

Hamburg.—M. Philip Weisiger, rue du Canal 130, en face de la Douane, vient de recevoir un magnifique assortiment de marchandises françaises de 1er et 2me ordre, et a aussi reçu récemment une partie de son propre magasin. Il adopte d'ailleurs pour ses employés le système qui consiste à ne parler que le français à la Nouvelle-Orléans. Il mettra N'or'ein conserve sa vieille réputation et gagne toujours à la direction de cet aimable et habile employé de musique et d'instruments, particulièrement de grands pianos de Chickering pour salons, parmi les plus beaux qui aient jamais été vus ici. On trouve encore dans son établissement les fameux Mathushek qui sont à l'épreuve de la chaleur et du froid. Il les vend à des conditions d'autant plus avantageuses qu'il est bien connu de quelque temps en fait de musique et d'instruments dont il se trouve à vendre son magasin.

Le meilleur de l'étiquette ; ne cajoler au magasin du "Bon E. Lee."

Bonbons anglaises et délicieusement savoureux, tous les soirs, au Jardin Wanger.

Les médecins de notre ville sont unanimes à reconnaître l'efficacité du Malakoff Bitter comme un fortifiant.

Le nouveau ministère Gambetta.

Opinion de la Presse.

La "République française" :—"Les événements sur l'âge et le renom ne nous intéressent guère. Ce qui importe, c'est que le nouveau ministère est un ministère de réformes et de travail, et que tout le monde y est déterminé à ne marchander aucun effort pour la réalisation des programme pratiques attendus par le pays."

"L'Union républicaine" :—"Le nouveau ministère est formé. Il est composé, en grande partie, d'hommes appartenant à l'ancienne Union républicaine, et nous comptons parmi eux plusieurs de nos anciens collaborateurs. Ce sont, pour la plupart, des hommes nouveaux, qui ne traînent pas après eux le bagage embarrassant des théories contradictoires."

Le "Bibale" raubne tout l'avenir du cabinet à M. Gambetta.

Le "Rappel" attend également le cabinet à ses actes.

Le "Paix" dit : Nous aurons incontestablement un ministère homogène, puisque aucun des collègues de M. Gambetta ne sera en état d'opposer ses vues à celles du président du conseil."

Le "Journal des Débats" se déclare à la fois sympathique et expectant.

Le "Parlement" ne voit que des compagnes dans les collègues de M. Gambetta.

Les organes de la presse intransigeante refusent leur concours. La "Justice," et le "Réveil" se livrent à des appréciations peu favorables.

Le plus violent de tous est "l'Intransigeant," de M. Rochefort, qui procède à un dénûment général, et en première victime est M. Gambetta.

"Gambetta, dit-il, est borgne, il veut être roi. Il a cherché des aventures, et comme tout lui résiste, il a fini par les trouver."

Ailleurs, M. Rochefort ajoute :

"Peut être M. Gambetta se console-t-il de l'échec de un combinaison en songeant que quand ces ministres-là seront finis, il en fabriquera d'autres. Ce serait une illusion décevante. Devra tomer plus Gambetta que Gambetta ne tuera Devès. Les membres inconsistants de ce cabinet improvisé peuvent aller de l'avant. Ils n'ont rien à perdre, puisque personne ne les connaît. Dans le naufrage qui se prépare, le premier noyé ce sera leur chef.

"Après les arcs de triomphe du Havre et les feux d'artifice de Cahors, nous redoutons l'empire. Nous sommes rassurés à cette heure. C'est tout au plus si nous arrons les Cent-Jours."

LOUISIANE.

Le *Meschacebé* (paroisse St-Jean-Baptiste), du 3 décembre :

Les patrons de la poste de Bonnet Carré sont menacés d'une suspension de la malle quotidienne. Le département des postes, décidé à diminuer ses dépenses de façon à ne plus avoir à demander au trésor de combler ses déficits, trouve trop cher de payer $1.50 par an pour le transport des malles de la station du chemin de fer au bureau de poste ci-dessus et demande que le service soit fait gratuitement ou à une très légère compensation. Comme il est peu probable qu'il se trouve quelqu'un qui veuille entreprendre le transport à un prix si dérisoire de celui qui est actuellement payé, il pourrait bien y avoir cessation du service quotidien après ce mois-ci.

Le *Journal d'Iberia*, du 3 décembre :

On roule de tous les côtés, les marcheries fument et les ateliers se font entendre avec heures régulières. Le temps a été superbe toute la semaine et a favorisé l'exploitation. Les résultats obtenus sont satisfaisants.

La *Sentinelle* de Thibodaux, du 3 décembre :

La gelée de la dernière semaine qui a, dit-on, tué la canne jusqu'à la racine, a donné aux travaux de la roulaison une recrudescence d'activité. Tous les planteurs qui avaient des bras à leur disposition ont fait abattre toutes les cannes qui étaient debout. Ce travail une fois terminé, ils se sont remis à la fabrication du sucre et ont travaillé depuis lors sans discontinuer. Si le temps se comporte bien, le porte sera peu de chose, quand à ce qui concerne le rendement, mais elle sera très sensible pour ceux qui n'ont pas eu la prévoyance de garder leur plant.

—Les eaux du Bayou montent toujours ; elles sont sur le point d'atteindre le niveau des chemins que longent ses rives.

—La navigation du Bayou Lafourche n'est augmentée d'un nouveau bateau, le *Belle of the Coast*. Ce magnifique bateau, fait, comme ses confrères, l'*Assumption* et le *St-Mary*, deux voyages par semaine.

Le *Pionnier de l'Assomption*, du 3 décembre :

La roulaison a marché rapidement cette semaine et le rendement a été meilleur que les jours précédents. Il reste maintenant peu de cannes sur pied ; les gelées des derniers jours de la semaine dernière, qu'on redoutait tant, ne causeront par conséquent pas beaucoup de dommages, et tourbeés alles en occasionnent, ce qui est fort douteux.

—Le bayou monte toujours et il est maintenant navigable pour les bateaux d'un fort tirant d'eau. Il n'est pas à supposer que cette crue continue, mais dans l'incertitude il serait prudent que les habitants riverains s'occupent de la réparation de leurs levées qui, dans beaucoup d'endroits, n'offrent pas de grandes garanties de solidité.

L'*Etoile d'Iberie* du 3 novembre :

Il n'y a rien qui ne nous présente plus à rire, si l'intérêt en jeu était moins considérable, que les prétentions de ceux qui, ouvertement dérangent à notre sol à notre climat, à notre système de culture et à nos récoltes spéciales, se posant nécessaires comme des prophètes, prédisant cent, bâtissant cela, supposant une chose, niant l'autre, etc., etc., *ad libitum*. Ainsi que d'autres, nous pourrions fort bien parler à tâtons et amplifier les choses, mais cela n'est pas dans notre caractère, d'autant plus que connaissant intimement le pays, les tendances de la population, nous ne nous laissons pas entraîner à faire des rapports fantaisistes sur la récolte ou le rendement. Nous partons par expérience et la plupart du temps *de visu* ou et cela nous est impossible, d'après les rapports d'hommes en lesquels on peut avoir toute confiance. Ainsi, il est un fait bien établi pour nous, c'est que pris en masse, le rendement n'a pas été *fameux* dans notre région; il est vrai que le dernier beau temps qui nous favorise, ne peut faire autrement que d'être favorable à nos planteurs. Le rendement et la qualité nous comptons pouvoir s'améliorer de beaucoup. Nous maintenons, si le temps continue, ce que nous avons déjà dit, que la récolte dépassera notablement, ce à quoi nos habitants, vu la mauvaise saison, pouvaient s'attendre, mais nous ne saurions *couler* comme règle, les rendements fabuleux, centenaire et exceptionnels, dont quelques agriculteurs en chambre nous gratifient.

Le *Méridional d'Abeville* (paroisse Vermilion), du 3 décembre :

Vendredi, 24 novembre, il y a eu une forte gelée dans notre paroisse. Plusieurs jours auparavant le temps était comme si pluvieux, et le vent soufflait du nord; c'est seulement jeudi soir que la température demeurée froide, il a gelé. Il en résultera un fort grand bien à la canne à sucre dont la forte végétation a été arrêtée. La récolte étant faible, les habitants auront eu en profiter pour prendre de l'avant les travaux, avant qu'une plus forte gelée vienne détruire leurs plus douces espérances.

N'achetez pas de cadeaux pour les jeunes de fête sans avoir vu la magnifique brosse électrique à chaussures et la brosse électrique pour la peau du Dr Scott. *Leur usage est toujours satisfaisant* aux personnes *se portant bien* et guérit d'une façon vraiment miraculeuse Maux de tête, Névralgies, Chute de cheveux, Fièvre nerveuse, Gravelle, Rhumatismes, etc. Ce seul l'argent, s'il n'y a point équivoque. Chez tous les pharmaciens et dans tous les magasins de variétés.

La déclaration du nouveau ministère en France.

On ne pouvait raisonnablement s'attendre à ce que la déclaration par laquelle le nouveau ministère devait inaugurer en prise de possession du pouvoir contînt un exposé détaillé, avec indication des solutions à intervenir, de toutes les grandes questions à l'ordre du jour. Un volume n'eût pas suffi à cette tâche, et il ne pouvait entrer dans la pensée du chef de cabinet de la tenter. La déclaration devait inévitablement n'en tenir à un exposé concis des grandes lignes de la politique du nouveau gouvernement. C'est ce qui a eu lieu. Dans l'attendre dans des considérations générales qui auraient pu aisément prendre du longs et inutiles développements, le ministère est allé droit, dans sa déclaration, aux points qui constituent l'essentiel de son programme. Il a indiqué quelles sont les questions, dont l'étude et la solution s'imposent au gouvernement comme à la Chambre, et dans quel esprit ces solutions doivent être recherchées.

Cet esprit, nous devons le reconnaître, est un esprit de modération autant que de progrès. Le cabinet, tout en se montrant animé du vif désir de travailler sincèrement à la réalisation des réformes désirées par le pays et de faire faire un pas en avant à la République, n'a pas hésité à se séparer, dans les questions les plus importantes, des partis extrêmes. Il a différencié avec netteté son programme de celui du parti radical, notamment en ce qui touche la questions des rapports de l'Eglise et de l'Etat et celle plus caractéristique encore de la révision de la Constitution.

Pour la première de ces questions, la déclaration s'est tenue absolument sur le terrain conservateur. Le gouvernement ne dénoncera pas le Concordat ; mais il en poursuivra énergiquement la stricte exécution. Telle, d'ailleurs, a toujours été, en ces matières, la pensée de M. Gambetta. C'est un des points sur lesquels il n'a jamais varié. Il a constamment reconnu et déclaré que le Concordat était le meilleur garantie que pût, jusqu'à nouvel ordre, avoir l'Etat contre les empiètements de l'Eglise et qu'il y aurait une suprême imprudence à se dessaisir de cette garantie. La déclaration ne fait donc que confirmer, à ce sujet, une opinion bien connue du chef du cabinet, opinion qui est, du reste, prédominante en France, et qui est celle, on peut le dire, de tous les esprits réfléchis.

Sur la question de la révision, le cabinet s'est séparé très catégoriquement du parti radical. Alors que ce parti a eu vue une refonte totale de la Constitution, ce qui, comme l'a dit M. Clémenceau à Lyon, l'élaboration d'une nouvelle Constitution, celle qui nous régit étant complètement mise au panier, la déclaration a parlé d'une révision "seulement limitée," c'est-à-dire d'une révision portant uniquement sur le mode de formation de la Chambre haute. Elargir la base électorale du Sénat, voilà le programme du cabinet en matière de révision ; supprimer le Sénat, voilà le programme de l'extrême gauche. L'opportunité de ces deux manières de voir est éclatante.

La lutte n'a pas tardé à s'engager entre ces deux programmes. A peine le chef du cabinet avait-il fini de lire la déclaration, que M. Barodet est venu déposer, au nom de l'extrême gauche, une proposition de révision, en réclamant l'urgence. Un débat s'est engagé sur cette demande d'urgence entre le président du conseil et M. Clémenceau. C'étaient les deux politiques, celle du parti radical et celle dont le gouvernement venait d'exposer les principales données, qui se trouvaient en présence. Comme il arrive fréquemment de la part de la droite a voté avec l'extrême gauche, et contre le gouvernement, malgré cette coalition le ministère a encore obtenu une majorité de 345 voix. Ce scrutin est significatif et il indique sur quelle importante majorité le nouveau gouvernement peut s'appuyer pour appliquer la politique modérée et progressiste exposée dans la déclaration. Les adversaires du cabinet ont voulu se compter, hier, sur la proposition Barodet, et ils se sont trouvés 190. Il est évident qu'ils ne pourront être un obstacle.

Pour en revenir à la déclaration, on a beaucoup remarqué, dans ce document, le passage qui concerne les fonctionnaires. Le gouvernement paraît vouloir mettre fin à des pratiques fâcheuses qui nuisent en trop sonne dans les précédents ministères. Nous voulons parler de l'ingérence personnelle et directe des membres du Parlement dans l'action administrative, ingérence dont nous avons fait souvent remarquer les inconvénients. Le cabinet actuel entend rompre avec ces errements. Il veut rester maître de son agenda. C'est ce qu'il a très bien indiqué en disant que le gouvernement devra être servi par "une exécutive discipline, née intègre et fidèle, constraite aux influences personnelles comme aux sollicitations locales et uniquement inspirée par l'amour du devoir et de l'Etat." Si le ministère parvient à mettre à exécution cette partie de son programme, il aura vraiment rendu à la République un service signalé, sur le désarroi de l'administration résultant de l'abus des influences personnelles est un de ces maux qui, en se prolongeant, finissent par mettre en péril les gouvernements et les institutions.

En somme, la déclaration, si elle n'a pas répondu aux espérances de ceux qui attendaient, contre toute probabilité et même contre toute possibilité, un programme complet et détaillé embrassant et résolvant toutes les questions, ne saurait être pour personne une déception. Elle en dit assez pour qu'il n'y ait pas à se méprendre sur la politique générale du cabinet, politique de paix, de liberté et de sage progrès ; et certainement si les notes sont en harmonie avec l'ensemble des idées exprimées dans le document lu hier aux deux Chambres, le cabinet du 15 novembre pourra espérer de durer longtemps, avec le concours d'une majorité stable, la tâche considérable qu'il se propose d'accomplir.

[Le Temps.

"Madame Favart" au théâtre St. Charles.—On a donné, dimanche soir, au théâtre St. Charles, pour la première fois de la saison, l'opérette d'Offenbach, Madame Favart. La salle était archi-comble et le vieux Drury a eu là une bonne idée, convenable dès le début d'un intéressant concert, lequel se continuera jusqu'à la semaine, d'autant plus que la pièce est autrement amusante que celle à laquelle elle succède.

Le libretto de cette pièce appartient à l'opérette encyclopédique, c'est un petit chef-d'œuvre de drôlerie, et intéresse tout le monde et les mêmes fidèle avec plaisir, sans se comiquer des situations, il naît tout seul. Il est inutile de chercher à analyser le sujet, composé d'imbroglio qui sont plus amusants sur la scène et à entendre qu'à lire, nous le glorions en le recommandant. Nous dirons simplement qu'on y voit une femme (Mme Favart) aimée d'un duc, lequel duc la poursuit pendant de son amour ; il va même jusqu'à la faire emprisonner. Mais grâce à son esprit et à sa fineme Mme Favart déjoue facilement les ruses de l'amoureux. Bref, c'est un délicat de rire, comme une fusée qui court d'un bout de l'œuvre à l'autre.

La musique est charmante de la première note à la dernière. Cette œuvre très prétentieuse, c'est de la musique française dans toute l'acception du mot, pleine de brio et d'esprit, délicieusement colorée, et dénotant beaucoup d'art et de science orchestrale, nous ne dirons pas de facilité élégante et aimable. La mélodie est franche, l'harmonie délicate, heureusement variée. Il y a de ci, de là, des trouvailles de timbres, des combinaisons d'effets inviolables ; la fantaisie est discrète et toujours musicale.

Cette musique à jamais délicieuse repose agréablement des essais parfois bizarroïdes et souvent hostiles à nos oreilles.

Le public enthousiasmé a applaudi chaleureusement à l'excellente interprétation. Le débit mélodieux et la tyrolienne du 3 acte qui sont les clous de la pièce ont été bisés.

Mme Favart-Catherine Lewis a une voix claquée et sauve tant ensemble ; son jeu fin, malin, naturel et spirituel ; sa figure et son allure ont beaucoup de gaîté ; elle s'est montrée de plus artiste habile et sûre d'elle-même.

Suzanne-Minnie Walsh — possède un timbre pur et vibrant qu'elle conduit très bien, elle joue avec beaucoup de gentillesse.

John Howson—est un comique de grand talent, depuis longtemps on n'avait vu de meilleur, parfait ; il a créé un type fort intéressant et fort curieux.

J. C. Armand—doué d'une voix claire dans les notes élevées, rondo dans le médium enlève crânement son rôle.

Fred. Leslie—chante avec goût et a fort bien donné musicalement la réplique.

Quant à la mise en scène, elle est ébouissante. Les costumes merveilleux. Les chœurs et la figuration sont montés avec tant de soin et sont si nombreux que la scène ne peut les contenir.

Nous ne saurions passer sous silence l'orchestre, qui, admirablement dirigé, nous a fait entendre une ouverture remarquablement exécutée.

Les débuts du Grand Ministère n'ont rien eu de brillant et son premier pas est un faux pas.

Le Grand Ministère, après être mal né, vient de mal commencer.

(*La Lanterne*)

Eh bien ! nous sortons stupéfaits de ce que nous venons de voir. Les journées d'hier étaient déjà mauvaises pour M. Gambetta : que dire de celle-ci ? — Un insuccès complet dans la première partie, une faute peut-être irréparable dans la seconde.... La séance est significative comme on voit.

(*La Justice.*)

Nous croyons être dans la plus stricte impartialité en affirmant que le début du "Grand Ministère" a été une déception, même pour ses amis.

(*Le Réveil.*)

S'il fallait résumer en quatre mots le programme politique du Grand Ministère, ce serait bien facile :

Banalité, Outrecuidance, Réaction et Chambre.

(*L'Intransigeant.*)

Premier concert de M. Joseffy.—C'est toujours un événement d'une certaine gravité, dans une ville comme la nôtre, qui compte tant d'amateurs de goût, tant de connaisseurs éclairés, tant de musiciens qui, par plaisir ou par métier, ont mis suivant l'expression vulgaire, sérieusement la main à la pâte, que l'arrivée d'un artiste de la taille de M. Joseffy.

Et cependant, les premiers débuts parmi nous de tous les grands artistes n'ont jamais eu qu'un succès ordinaire au point de vue du nombre et de la recette. Que voulez-vous ? on hésite ; on attend ; chaque escale a son auditoire, autorité qu'il convoie en avant, en guise d'éclaireur pour explorer le terrain ; et ce n'est qu'à son retour que les gros bataillons se mettent en mouvement et marchent à l'assaut des places.

C'est ce qui est encore arrivé, hier. En jetant un coup d'œil sur la salle, on se voyait que des autorités musicales, des musiciens de profession, tout le beau et l'arrière-ban des pianistes, amateurs et artistes ; et nous devons le dire tout de suite, tout où monde d'amateurs et de connaisseurs a fait un magnifique accueil à l'illustre pianiste qui devait l'émerveiller. Ce n'a été d'un bout à l'autre qu'une longue ovation, et une ovation bien méritée.

Si grande, en effet, que soit la réputation qui a précédé parmi nous M. Joseffy, nous avons été plus grand encore. C'est une contradit ce que nous avons entendu du du plus parfait au double point de vue de l'exécution et de l'expression. Il ne faut pourtant pas croire que M. Joseffy ait bientôt dans le métier d'artiste. C'est un jeune homme d'une trentaine d'années à peine ; taille petite, larges épaules, figure intelligente, chevelure opulente, type israélite, le prédominant fort bien, et n'ayant aucune des grâces de Rubenstein, par exemple.

Avec des artistes de cette valeur, il ne faut plus parler de la difficulté vaincue. Tout ce que l'on peut imaginer de tours de force n'est plus pour leur doigté qu'un jeu d'enfant ; et il y avait longtemps que la difficulté n'existait plus pour eux, quand ils ont pu dompter de l'obscurité et se lancer triomphalement dans le domaine de le célébrité. Le grand art n'a'cure qu'à ce prix, et on n'est jamais que du terre-à-terre ou difficultés du mécanisme, vaincues par une lutte héroïque que vous pouvez vous élever dans les hautes régions de la pédée musicale.

Ce n'est pas une à grension que nous faisons là ; ces rédéx'ons sont parfaitement dans le sujet ; elles donnent une idée exacte du talent prestigieux de M. Joseffy. C'est, avant tout, un enchanteur, disons un mécanicien incomparable ; et c'est précisément la toute-puissance du mécanisme qui lui permet de produire les prodiges d'expression qui ont, hier soir, émerveillé le public.

Jamais nous n'avons entendu une parelle netteté de doigté, et cela au milieu d'un ruissellement de notes qui, tantôt pétillent comme les milles feux d'un bouquet artifice, tantôt coulent gracieusement avec le doux murmure du ruisseau. M. Joseffy possède un ensemble d'aptitudes, tantôt coulent gracieusement avec le doux murmure du ruisseau. M. Joseffy possède un ensemble d'aptitudes rares ; il a le doigté, le souffle et le nerf d'athlète avec des doigts de fée. Il a des nuances d'une grâce infinie, il manie le clavier comme un grand peintre sa palette, et c'est cette aptitude qui le rend si hors ligne. Nous avons entendu sur le piano. Et comme il manie le piano de cette méthode ! Rien admirable la prédication du "Transcaucasi," de Schumann, n'est, certes, pas ce qui a le moins émerveillé le public.

Rentrés d'entendre après cela dans l'analyse des morceaux exécutés hier, soir, par ce virtuose. Il suffit d'indiquer son qualité multiples, qui semblent antipathiques chez beaucoup d'autres, et qui se trouvent fondues chez lui dans une harmonieuse union, pour comprendre qu'il nous manque bien les œuvres de Chopin que celles de Liszt.

Impossible d'en dire davantage aujourd'hui sur cet admirable artiste, qui soit donner au piano le charme du violon.

Nous ne pouvons qu'inviter chaleureusement les amateurs à aller entendre ces merveilles.

M. Joseffy est d'ailleurs fort bien aidé par un très-habile accompagnateur, M. Fred Dulcken, pianiste fort distingué lui-même ; et par Mlle Bollini, excellent mezzo soprano, au timbre velouté et puissant tout à la fois, qui mêle fort bien sa voix, fils le son avec art et dit avec talent.

Espérons que nous verrons, nouveau, celle comble au concert du pianiste Joseffy. Jamais le public n'aura été à pareille fête.

"Madame Favart" au théâtre St. Charles.—On a donné, dimanche soir, au théâtre St. Charles, pour la première fois de la saison, l'opérette d'Offenbach, Madame Favart. La salle était archi-comble et le vieux Drury a eu là une bonne idée, convenable dès le début d'un intéressant concert, lequel se continuera jusqu'à la semaine, d'autant plus que la pièce est autrement amusante que celle à laquelle elle succède.

Le libretto de cette pièce appartient à l'opérette encyclopédique, c'est un petit chef-d'œuvre de drôlerie, et intéresse tout le monde et les mêmes fidèle avec plaisir, sans se comiquer des situations, il naît tout seul. Il est inutile de chercher à analyser le sujet, composé d'imbroglio qui sont plus amusants sur la scène et à entendre qu'à lire, nous le glorions en le recommandant. Nous dirons simplement qu'on y voit une femme (Mme Favart) aimée d'un duc, lequel duc la poursuit pendant de son amour ; il va même jusqu'à la faire emprisonner. Mais grâce à son esprit et à sa fineme Mme Favart déjoue facilement les ruses de l'amoureux. Bref, c'est un délicat de rire, comme une fusée qui court d'un bout de l'œuvre à l'autre.

La musique est charmante de la première note à la dernière. Cette œuvre très prétentieuse, c'est de la musique française dans toute l'acception du mot, pleine de brio et d'esprit, délicieusement colorée, et dénotant beaucoup d'art et de science orchestrale, nous ne dirons pas de facilité élégante et aimable. La mélodie est franche, l'harmonie délicate, heureusement variée. Il y a de ci, de là, des trouvailles de timbres, des combinaisons d'effets inviolables ; la fantaisie est discrète et toujours musicale.

Cette musique à jamais délicieuse repose agréablement des essais parfois bizarroïdes et souvent hostiles à nos oreilles.

Le public enthousiasmé a applaudi chaleureusement à l'excellente interprétation. Le débit mélodieux et la tyrolienne du 3 acte qui sont les clous de la pièce ont été bisés.

Mme Favart-Catherine Lewis a une voix claquée et sauve tant ensemble ; son jeu fin, malin, naturel et spirituel ; sa figure et son allure ont beaucoup de gaîté ; elle s'est montrée de plus artiste habile et sûre d'elle-même.

Suzanne-Minnie Walsh — possède un timbre pur et vibrant qu'elle conduit très bien, elle joue avec beaucoup de gentillesse.

John Howson—est un comique de grand talent, depuis longtemps on n'avait vu de meilleur, parfait ; il a créé un type fort intéressant et fort curieux.

J. C. Armand—doué d'une voix claire dans les notes élevées, rondo dans le médium enlève crânement son rôle.

Fred. Leslie—chante avec goût et a fort bien donné musicalement la réplique.

Quant à la mise en scène, elle est éblouissante. Les costumes merveilleux. Les chœurs et la figuration sont montés avec tant de soin et sont si nombreux que la scène ne peut les contenir.

Nous ne saurions passer sous silence l'orchestre, qui, admirablement dirigé, a fait entendre une ouverture remarquablement exécutée.

Les débuts du Grand Ministère n'ont rien eu de brillant et son premier pas est un faux pas.

Le Grand Ministère, après être mal né, vient de mal commencer.

(*La Lanterne*)

Eh bien ! nous sortons stupéfaits de ce que nous venons de voir. Les journées d'hier étaient déjà mauvaises pour M. Gambetta : que dire de celle-ci ? — Un insuccès complet dans la première partie, une faute peut-être irréparable dans la seconde.... La séance est significative comme on voit.

(*La Justice.*)

Nous croyons être dans la plus stricte impartialité en affirmant que le début du "Grand Ministère" a été une déception, même pour ses amis.

(*Le Réveil.*)

S'il fallait résumer en quatre mots le programme politique du Grand Ministère, ce serait bien facile :

Banalité, Outrecuidance, Réaction et Chambre.

(*L'Intransigeant.*)

Premier concert de M. Joseffy.—C'est toujours un événement d'une certaine gravité, dans une ville comme la nôtre, qui compte tant d'amateurs de goût, tant de connaisseurs éclairés, tant de musiciens qui, par plaisir ou par métier, ont mis suivant l'expression vulgaire, sérieusement la main à la pâte, que l'arrivée d'un artiste de la taille de M. Joseffy.

Et cependant, les premiers débuts parmi nous de tous les grands artistes n'ont jamais eu qu'un succès ordinaire au point de vue du nombre et de la recette. Que voulez-vous ? on hésite ; on attend ; chaque escale a son auditoire, autorité qu'il convoie en avant, en guise d'éclaireur pour explorer le terrain ; et ce n'est qu'à son retour que les gros bataillons se mettent en mouvement et marchent à l'assaut des places.

C'est ce qui est encore arrivé, hier. En jetant un coup d'œil sur la salle, on se voyait que des autorités musicales, des musiciens de profession, tout le beau et l'arrière-ban des pianistes, amateurs et artistes ; et nous devons le dire tout de suite, tout où monde d'amateurs et de connaisseurs a fait un magnifique accueil à l'illustre pianiste qui devait l'émerveiller. Ce n'a été d'un bout à l'autre qu'une longue ovation, et une ovation bien méritée.

Si grande, en effet, que soit la réputation qui a précédé parmi nous M. Joseffy, nous avons été plus grand encore. C'est une contradit ce que nous avons entendu du du plus parfait au double point de vue de l'exécution et de l'expression. Il ne faut pourtant pas croire que M. Joseffy ait bientôt dans le métier d'artiste. C'est un jeune homme d'une trentaine d'années à peine ; taille petite, larges épaules, figure intelligente, chevelure opulente, type israélite, le prédominant fort bien, et n'ayant aucune des grâces de Rubenstein, par exemple.

Avec des artistes de cette valeur, il ne faut plus parler de la difficulté vaincue. Tout ce que l'on peut imaginer de tours de force n'est plus pour leur doigté qu'un jeu d'enfant ; et il y avait longtemps que la difficulté n'existait plus pour eux, quand ils ont pu dompter de l'obscurité et se lancer triomphalement dans le domaine de la célébrité. Le grand art n'a'cure qu'à ce prix, et on n'est jamais que du terre-à-terre ou difficultés du mécanisme, vaincues par une lutte héroïque que vous pouvez vous élever dans les hautes régions de la pédée musicale.

Ce n'est pas une à grension que nous faisons là ; ces rédéx'ons sont parfaitement dans le sujet ; elles donnent une idée exacte du talent prestigieux de M. Joseffy. C'est, avant tout, un enchanteur, disons un mécanicien incomparable ; et c'est précisément la toute-puissance du mécanisme qui lui permet de produire les prodiges d'expression qui ont, hier soir, émerveillé le public.

Jamais nous n'avons entendu une parelle netteté de doigté, et cela au milieu d'un ruissellement de notes qui, tantôt pétillent comme les milles feux d'un bouquet d'artifice, tantôt coulent gracieusement avec le doux murmure du ruisseau. M. Joseffy possède un ensemble d'aptitudes rares ; il a le doigté, le souffle et le nerf d'athlète avec des doigts de fée. Il a des nuances d'une grâce infinie, il manie le clavier comme un grand peintre sa palette, et c'est cette aptitude qui le rend si hors ligne. Nous avons entendu sur le piano. Et comme il manie le piano de cette méthode ! Rien admirable la prédication du "Transcaucasi," de Schumann, n'est, certes, pas ce qui a le moins émerveillé le public.

Rentrés d'entendre après cela dans l'analyse des morceaux exécutés hier, soir, par ce virtuose. Il suffit d'indiquer son qualité multiples, qui semblent antipathiques chez beaucoup d'autres, et qui se trouvent fondues chez lui dans une harmonieuse union, pour comprendre qu'il nous manque bien les œuvres de Chopin que celles de Liszt.

Impossible d'en dire davantage aujourd'hui sur cet admirable artiste, qui soit donner au piano le charme du violon.

Nous ne pouvons qu'inviter chaleureusement les amateurs à aller entendre ces merveilles.

M. Joseffy est d'ailleurs fort bien aidé par un très-habile accompagnateur, M. Fred Dulcken, pianiste fort distingué lui-même ; et par Mlle Bollini, excellent mezzo soprano, au timbre velouté et puissant tout à la fois, qui mêle fort bien sa voix, fils le son avec art et dit avec talent.

Espérons que nous verrons, nouveau, celle comble au concert du pianiste Joseffy. Jamais le public n'aura été à pareille fête.

"Madame Favart" au théâtre St. Charles.—On a donné, dimanche soir, au théâtre St. Charles, pour la première fois de la saison, l'opérette d'Offenbach, Madame Favart. La salle était archi-comble et le vieux Drury a eu là une bonne idée, convenable dès le début d'un intéressant concert, lequel se continuera jusqu'à la semaine, d'autant plus que la pièce est autrement amusante que celle à laquelle elle succède.

Le libretto de cette pièce appartient à l'opérette encyclopédique, c'est un petit chef-d'œuvre de drôlerie, et intéresse tout le monde et les mêmes fidèle avec plaisir, sans se comiquer des situations, il naît tout seul. Il est inutile de chercher à analyser le sujet, composé d'imbroglio qui sont plus amusants sur la scène et à entendre qu'à lire, nous le glorions en le recommandant. Nous dirons simplement qu'on y voit une femme (Mme Favart) aimée d'un duc, lequel duc la poursuit pendant de son amour ; il va même jusqu'à la faire emprisonner. Mais grâce à son esprit et à sa fineme Mme Favart déjoue facilement les ruses de l'amoureux. Bref, c'est un délicat de rire, comme une fusée qui court d'un bout de l'œuvre à l'autre.

La musique est charmante de la première note à la dernière. Cette œuvre très prétentieuse, c'est de la musique française dans toute l'acception du mot, pleine de brio et d'esprit, délicieusement colorée, et dénotant beaucoup d'art et de science orchestrale, nous ne dirons pas de facilité élégante et aimable. La mélodie est franche, l'harmonie délicate, heureusement